

* Prise d'otage

- Alors, comment ça évolue ?
- Il est toujours là-haut, depuis deux heures. Il retient tous les membres de la section en otages.
- Et il veut quoi ?
- Pas eu le moyen de le savoir jusqu'ici. Je ne sais pas : une voiture, un avion, du fric. Le truc habituel, j'imagine. Mais il y a pire.
- Quoi ?
- La Directrice Générale du CNRS est entrée, à un moment. Il l'a immédiatement chopée et l'a mise avec les autres.
- C'est un gars de chez nous ?
- Oui, c'est un gars de chez nous.
- La presse est au courant ?
- Apparemment non. Il a un portable mais apparemment il n'a pas appelé de journalistes.
- C'est déjà un bon point.
- On a fait venir son directeur de laboratoire, qui va essayer de parlementer. C'est un type assez cool, en principe, bien habitué à caresser les gens dans le sens du poil. Ah, attendez, il appelle. Dites... vous pouvez nous passer ça sur le haut-parleur, pour que tout le monde entende.

La voix de l'homme brisa soudain le silence.

- Je voudrais vous passer la Directrice Générale, pour que vous compreniez que je ne plaisante pas.

On entendit une petite voix angoissée.

- Il m'a accroché une grenade dégoupillée autour du cou. Il retient la cuillère avec la main et dit que si on tente quoi que ce soit, il lâche tout. Il dit qu'il va tuer tous les membres de la section qui n'ont pas produit de travaux consistants.

Le responsable de la cellule de crise lâcha :

- Ca veut dire qu'il va tuer tous les théoriciens.

Le directeur des services administratifs essaya d'entamer le dialogue.

- Euh... qu'est-ce que vous voulez ?

- Je te le dirai tout à l'heure, connard. Je voudrais d'abord que vous enleviez les tireurs que vous avez mis sur le toit d'en face.

Le gars du GIGN lâcha :

- Il n'y a qu'à faire ce qu'il dit. De toute façon ce type est un malin. Il ne passera jamais devant une des fenêtres et si on tire on risque de descendre par erreur un membre de la section.

- Ou la Directrice Générale...

- Ou la Directrice Générale, pourquoi pas ?

Quelqu'un s'écria :

- Regardez, il fait ouvrir l'une des fenêtres ! On dirait qu'un des otages est poussé pour faire face à celle-ci.

- C'est Françoise Combes, je la reconnais !

La voix de l'homme se fit entendre dans le haut-parleur.

- Allez, dis-leur, dis-leur que tu es nulle !

- J'ai fait Normale Supérieure !

- Mais ça, on s'en fout, ma grosse. Dis-leur que tu es nulle à chier, que tes théories sont du pipeau complet.

- J'ai fait des contributions.....

- On dit ça quand on n'a rien à dire.

Le gars du GIGN avait l'oeil collé à ses jumelles.

- Je le vois.

- Alors, qu'est-ce que vous attendez pour le descendre, qu'on en finisse ! Vous avez des tireurs d'élite, non ?

- Désolé, nos balles ne rebondissent pas encore dans les miroirs. Si vous aviez un laser, à la rigueur.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ?

- Ce que je veux dire c'est que je vois son image dans la glace de la salle de réunion et je comprends pourquoi les autres ont la trouille.

- Pourquoi ?

- Il a un imper gris et semble porter quelque chose autour de la taille.

- Vous voulez dire une ceinture d'explosifs, comme les commandos suicide ?

- Ca m'en a tout l'air. Le problème, chez vous, c'est que vous avez des types qui connaissent la physique et l'électronique. Je ne me risquerais pas à brusquer un gars potentiellement aussi bricoleur.

- Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

- Rien. Pour le moment, on attend.

Un bruit strident se fit entendre dans le haut-parleur.

- Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Ca me vrille les oreilles. Un problème technique ?

- Non, je pense que c'est Lia Athanassoula. Elle est dans le groupe des otages.

- C'est elle qui fait ce bruit ?

- Oui. On n'a jamais compris comment elle s'y prenait. Il paraît que c'est comme ça qu'elle rit.

- Vous voulez dire ... que c'est comme ça qu'elle rit ?

- Si on peut appeler cela rire. Appelons ça une... réponse émotionnelle.

Ca ressemblait à la lettre " i " énoncée avec une force terrible, pendant des secondes interminables.

- Elle va faire ça longtemps ? Moi, ça me stresse....

- En général ça ne dure pas très longtemps. Mais là, comme elle est prise en otage, on ne peut pas savoir.

- C'est une théoricienne ?

- Oui.

- Vous croyez qu'il va la forcer à sauter par la fenêtre ?

- Je n'en sais rien.

- Au moins, elle arrêterait....

Enfin Athanassoula-la-sirène finit par s'arrêter. Alors l'homme allongea ses revendications :

- Je veux passer DR1 !
- Qu'est-ce qu'il dit ?
- Il dit qu'il veut passer directeur de recherche première classe, sinon il fait tout sauter.
- Il est quoi, ce type ?
- Je crois qu'il est DR2. C'est juste en dessous de DR1.
- Il est DR2 depuis combien de temps ?

Le responsable administratif compulsait un paquet de feuilles.

- Depuis 1985
- Ça fait 17 ans. Il y en a, comme ça, qui craquent. Il y a deux ans il y a un chargé de recherche de 52 ans qui a fait sauter son laboratoire, et lui avec, à l'issue d'une phase dépressive.

On passa un micro au directeur de sa formation de recherche, qui essaya de parlementer.

- Ecoute, si tu relâches les otages, je te promets qu'on réexaminera sérieusement ton dossier à la prochaine commission, celle de l'an prochain.
- Non, c'est maintenant. Vous vous foutez de ma gueule. Je suis à six mois de la retraite.

Le directeur avait essayé de ruser comme à son habitude, mais cette fois il s'était planté. Le responsable du GIGN intervint :

- Dites, si vous voulez négocier, essayez de le faire intelligemment. A l'entendre, votre gars ne supportera pas très longtemps qu'on le prenne pour un imbécile.
- Pourtant, dans le labo, d'habitude, ça marche....

Le gars du GIGN prit le micro :

- Si vous voulez on met une voiture devant la porte.....
- Je m'en fous de votre voiture. Je veux passer DR1.

Le responsable des services administratifs intervint :

- Soyez raisonnable. Nous n'avons plus de postes frais. Et puis, à six mois de la retraite, qu'est-ce que vous gagnerez au plan financier ? Cela ne vaut pas la peine de provoquer un drame. Pensez aux familles des otages.

- C'est une question d'honneur. Il y a dix ans, le président de la section a demandé à un spécialiste étranger une expertise psychiatrique, me concernant.

Le gars du GIGN se tourna vers le responsable administratif :

- Qu'est-ce que c'est que cette connerie ?

- C'est vrai. C'était en 92. Le président de la section a cru bien faire. Le type avait publié trois articles dans Modern Physics Letters A où il faisait varier la vitesse de la lumière. Quelques années plus tôt il avait aussi dirigé une thèse où avec élève il avait montré qu'on pourrait faire disparaître des ondes de choc. Enfin, des trucs pas standards. Au CNRS on ne peut pas laisser les gens faire n'importe quoi, vous comprenez. Il faut qu'on effectue des contrôles. Le gars qui était président de la section à l'époque avait donc écrit à un Américain. Il lui avait envoyé les travaux du gars en lui demandant son avis.

- Et alors ?

- L'Américain a répondu que la palette des centres d'intérêt du type l'avait impressionné.

- Donc il n'a pas trouvé que votre type était dingue ?

- Il a répondu, attendez, je vous cite ça de mémoire : "I can testify that this work has been done by a man in normal condition. I don't see any strangeness in it". ("Je peux attester que ces travaux ont été faits par un homme qui est dans un état mental normal. Je ne décèle pas d'anomalie de comportement chez celui-ci"). Le problème est que le type a découvert ces courriers dans son dossier CNRS.

- Ils s'y trouvent toujours ?

- Probablement.

- Et vous vous étonnez que, chez vous, de temps en temps, un type pète un câble.

- Ecoutez, dites-lui que c'est d'accord. Dites-lui ... n'importe quoi. Dites-lui qu'on a eu le ministre au téléphone et qu'on va créer un poste frais, rien que pour lui.

- Mais... c'est faux !

- Oui, c'est faux, mais on gagnera du temps. Un mensonge peut sauver des vies.

La voix de l'homme se fit entendre dans le haut-parleur :

- J'ai tout entendu. Vous êtes des sous-merdes. De toute façon c'est trop tard. Vous l'aurez voulu !

Le responsable GIGN ne lâchait pas ses jumelles.

- Il va déclencher son système. Qu'est-ce qu'on fait ?

Se tournant vers le responsable administratif :

- Vous auriez pu être plus discret. Vous saviez que j'avais le micro branché !

- Non, je ne savais pas.....

- Comme négociateurs, vous êtes pas mal, tous. Ouh, là, là, il y a quelque chose qui m'ennuie, mais alors qui m'ennuie beaucoup.

- Quoi ?

- Il a collé la cuillère de la grenade entre les mains de votre Directrice Générale et est en train d'enlever son imperméable. Il a bien une ceinture. La Directrice, elle est pas bien. Si elle lâche la cuillère, elle fait sauter tout le monde.

Un hurlement strident se fit entendre.

- C'est Lia Athanassoula qui remet ça.

On entendit une explosion un peu étouffée.

Le responsable GIGN hurla :

- On ne peut plus attendre. Donnons l'assaut !

Les troupes casquées traversèrent la cour au pas de charge et gagnèrent les étages supérieurs. Sur le palier, un membre de la commission avait ouvert la porte. Le chef du GIGN passa le premier, tenant son 9 mm canon vers le haut, le doigt sur le pontet de la détente. Lia Athanassoula hurlait toujours, en proie à une crise de nerf.. La Directrice Générale était debout, couverte de poudre blanche.

- Est-ce que quelqu'un ne pourrait pas faire taire cette sirène d'incendie ? Cette poudre, c'est quoi ?

- C'est rien, chef, c'était une grenade à plâtre. Quand elle a lâché la cuillère, ça a explosé, c'est tout.

- Et le gars, il est où ?

Un membre de la section s'avança.

- Il était là, exactement là.

- Comment, il était exactement là ?

- Oui, devant la glace. Il nous a regardé avec un étrange sourire. Il a rabattu sur son visage une espèce de visière, ce qui fait qu'on ne pouvait plus voir ses traits. Puis il a tiré sur le déclencheur de sa ceinture.

- Et lors ?

- Eh bien, sa combinaison a été parcourue par des décharges électriques. Elle est devenue, comment dire... lumineuse. Puis il a disparu, sous nos yeux. Il ne restait plus qu'une espèce de vapeur.

- Bon, pas de blessés. On s'en tire bien cette fois. Allez, on s'en va, c'est fini.

Avant de quitter la salle de réunion le chef du commando GIGN lança un dernier coup d'oeil circulaire :

- Moi, je ne suis qu'un flic. Mais un type qui est capable de vous faire des trucs pareils, je ne comprends pas pourquoi vous ne l'avez pas passé DR1.